

La République du Centre, 1^{er} juillet 2017

« Elle a sa place au Panthéon »

Le sénateur PS du Loiret et ancien maire d'Orléans, Jean-Pierre Sueur, a très bien connu Simone Veil.

■ Votre première réaction ?

Ce décès crée en moi une grande émotion. Certes, tout le monde finit par mourir, mais Simone Veil aura laissé une trace dans l'histoire. J'avais et j'ai toujours une profonde admiration pour elle.

■ Vous vous connaissiez bien ?

Oui. Je me suis notamment rendu chez elle et son mari, Antoine, une fois par mois durant treize ans, dans le cadre du Club Vauban. Le but était de rassembler des hommes et femmes politiques, de droite comme de gauche, qui partageaient à la fois un grand attachement à l'Europe et un grand attachement au dialogue social, au progrès. J'y ai croisé, entre autres, Michel Rocard, Bernard Kouchner, Nathalie Kosciusko-Morizet ou Bernard Stasi.

■ Quelle(s) image(s) gardez-vous de Simone Veil ?

D'abord celle d'une très

jeune déportée, d'une résistante pendant la guerre. Ensuite, celle d'une ardente Européenne. Elle voulait une Europe unie, afin de ne jamais avoir à revivre l'horreur de la déportation. Enfin, c'est surtout une femme qui s'est battue pour le droit à l'avortement, malgré les huées



« Je l'ai vue une fois par mois, durant 13 ans »

JEAN-PIERRE SUEUR.
Sénateur PS du Loiret

et quolibets de nombreux députés de l'époque, à l'Assemblée nationale. Toutes les femmes de France lui sont et lui seront à jamais redevables.

■ Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

C'était peut-être lors des obsèques de son époux, en 2013. Elle paraissait déjà très fatiguée. Je préfère plutôt me souvenir de cette fois, en 2005 je crois, où le président du Sénat avait invité 1.000 ou 1.500 femmes maitres de France. Elles avaient toutes acclamé Simone Veil, debout. Il y avait une forte émotion.

■ Quelle personne était-elle ?

Une femme énergique, qui savait ce qu'elle voulait. Fidèle, solidaire et fraternelle. Elle était capable de beaucoup de sentiments, mais elle avait une grande maîtrise d'elle-même. Elle ne s'épanchait pas, mais se battait pour les autres. C'était une grande dame de la République. Elle aurait sa place au Panthéon... ■

Propos recueillis par Luc Barre